

UN GRAND MAIRE « EUGÈNE CHARRON »

La petite commune de FORGES D'AUNIS était jusqu'en 1878 une région de vignoble. La vigne procurait aux habitants une certaine aisance et occupait une nombreuse main-d'œuvre. Mais de mauvaises conditions atmosphériques la gèle surtout pouvait anéantir la récolte. Dans ce cas il fallait plusieurs années pour éponger les retards accumulés de paiement. L'eau de vie était distillée sur place et il existait sur la commune 9 distilleries. L'une d'elle appartenait à Antoine CHARRON et sa femme née Henriette CALLEAU, elle était située sur la propriété actuelle de M. Léon et Robert BARDON.

De leur union naquirent 8 enfants dont l'un Eugène était particulièrement instruit, intelligent et clairvoyant. De 1872 à 1878, le phylloxera fit des ravages dans la région anéantissant le vignoble et laissant les habitants sans ressources. Il fallait changer de culture, faire de l'élevage, transformer les chais à vin en écurie, produire blé et céréales. La propriété était morcelée et les exploitations trop petites pour supporter un pareil changement. Eugène CHARRON eut alors l'idée de monter une nouvelle distillerie sur la place de l'ancienne mais celle-ci servant à distiller les betteraves. Il fit un voyage dans le Nord de la France pour voir comment se pratiquait cette culture et l'usine fut construite en 1882. et en 1884 l'on ajouta les appareils nécessaires à distiller les grains.

En octobre 1887, Monsieur CHARRON créa une société anonyme il émit 700 actions de 200,00 F chacune. La nouvelle direction fut confiée à un conseil d'administration composé de cinq membres. Il semblerait que cette transformation était due à des difficultés financières. Un ancien du pays nous a dit que les appareils servant à distiller ne convenaient pas... Lors de leur achat M. CHARRON n'y connaissait rien. Peut-être au départ n'y avait-il pas assez de betteraves à traiter pour les investissements réalisés... Des Agriculteurs amenaient leurs récoltes avec des brouettes...et les betteraves étaient stockées au pied de l'usine sur le terrain qui touche à la maison de M. Léon BARDON.

Bientôt M. CHARRON retira ses capitaux de cette usine dont il n'avait plus la direction. Elle fonctionna cependant plusieurs années encore puis elle fut vendue à un habitant d'ALGREVEUILLE SIBENALER et démantelée. Mais M. CHARRON construisit alors il y a cent ans une deuxième usine celle du Magnou que beaucoup d'habitants de FORGES ont bien connue. Elle fut plus tard elle-même vendue à un industriel M. CHARBONNEAU. Bien que l'idée de distillerie fut géniale elle n'apportera pas financièrement les résultats escomptés à son auteur.

Mais cet homme entreprenant ne se contentera pas de monter deux usines pendant 11 ans, à la tête de la commune, il réalisa une œuvre considérable. Au cours de la délibération du 31 octobre 1884, voici ce qu'il écrivait : « Considérant que l'instruction doit être donnée dans une large mesure aux habitants des campagnes comme à ceux des villes décide que cette année les instituteurs seront autorisés à ouvrir des cours d'adultes ; il attribue 100,00 F pour l'instituteur, 20,00 F pour le chauffage des garçons et 15,00 F pour les filles.

.../...

La classe de garçons comprend 70 à 75 élèves ; il réclamait un instituteur adjoint après plusieurs demandes sans résultat. Il installa Jules BRAUD dans ces fonctions et assura son traitement sur le budget de la commune. Pour y parvenir, les arbres du presbytère furent vendus. Plus tard, il demanda un adjoint pour l'école des filles et créa une bibliothèque.

Un bureau de bienfaisance fut nommé pour les plus pauvres. Il avait loué un terrain en face de l'actuelle mairie pour y faire tenir des foires afin que les agriculteurs viennent y vendre leurs animaux et tous les autres produits de leur ferme. Il y avait 12 foires par an en ce temps là...

Pendant tout son mandat, il envoya au Préfet, pétitions et demandes toujours rejetées, pour que le train s'arrête à FORGES en faisant valoir que les propriétaires avaient cédé du terrain pour établir le ligne de chemin de fer et qu'il leur fallait aller à AIGREUILLE et à CHAMBON prendre le train lorsque leurs affaires les obligeaient à voyager.

Monsieur CHARRON avait perdu sa femme en 1888, lui-même découragé et malade, il démissionna de ses fonctions de maire en Février 1892 il se retira à Ciré où il avait obtenu un bureau de tabac. Il y mourut au mois de Mars suivant il n'avait que 53 ans.

Ainsi disparut l'un des plus grand maire de FORGES, l'un de ceux qui ont le plus œuvré pour leur commune. A son départ, la commune sinistrée avait retrouvé son dynamisme :

- deux usines, une brasserie, 40 négociants et de nombreux artisans...

Aujourd'hui cent ans après la construction de l'usine du Magnou, les habitants de FORGES peuvent avoir une pensée pour celui qui fut un très grand maire sans retirer pour lui-même le moindre avantage personnel.